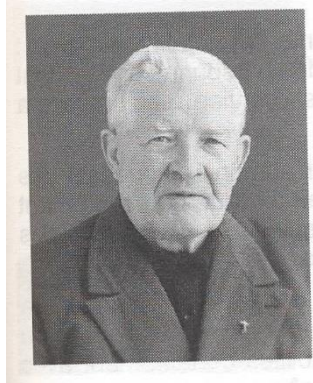




Favé Yves : Né le 15 mars 1903 à Cléder ; ordonné prêtre le 19-07-1927 ; octobre 1927, instituteur à Collorec ; Août 1929, vicaire à Notre-Dame des Carmes à Brest ; janvier 1931, vicaire à Saint-Louis de Brest ; 1941, vicaire à Landerneau ; mai 1946, aumônier à l'école Sainte-Thérèse à Quimper ; avril 1948, recteur de Poullaouen ; juillet 1955, curé de Saint-Thégonnec ; février 1958, chanoine honoraire ; juillet 1960, curé de Saint-Renan ; juillet 1969, aumônier à l'hôpital-maison de retraite de Lesneven, et, en octobre 1970, aumônier diocésain des aides aux prêtres ; 1978, se retire à Lesneven puis en 1997 à la maison de retraite Ty-Maudez à Lesneven ; décédé le 28-08-2001.

Étude : *Quimper et Léon* 2001, p. 513.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Albert Bossard aux obsèques de M. le chanoine Yves Favé, en l'église de Cléder, le 29 août 2001.*

C'est Yves Favé qui nous rassemble. Monsieur le Chanoine, comme on l'appelait à Lesneven, où il était bien connu puisqu'il y a passé le tiers de son existence.

En effet, il fut nommé aumônier de l'hôpital local en 1969, là même où il a pris ses six dernières années de retraite. Entre-temps, il a vécu un quart de siècle en ville de Lesneven. On l'y rencontrait facilement, un petit sac noir à la main : il faisait ses courses. On le voyait aussi au volant de sa voiture. Jusqu'à il y a encore deux ans, il participait chaque dimanche à la messe paroissiale.

L'esprit vif, toujours à l'affût des nouveautés, il se tenait au courant de l'actualité par la presse et la télévision. Il discutait volontiers, et s'il n'était pas d'accord avec ce qui se disait ou ce qu'il voyait il le manifestait parfois vigoureusement. C'était son tempérament : il suffisait de le savoir. Il maniait aussi volontiers un humour fin et la plaisanterie, Tel ou tel bénéficiait même du droit d'insolence à son égard !

Devenu Lesnevien, le cœur de M. Favé était cependant resté très attaché à Cléder, sa paroisse natale. Il a demandé la célébration religieuse de ses obsèques dans cette église où il fut baptisé en mars 1903. C'est pour lui maintenant l'heure de la rencontre avec Celui qu'il a cherché à connaître et à faire connaître, dans ces différents postes où il a été appelé à exercer son ministère de prêtre.

D'abord, quelques mois comme surveillant. Puis au service des enfants à Collorec, au service des jeunes dans les paroisses de N.-D. des Carmes et de Saint-Louis à Brest, où il a fondé la J.O.C. Pendant la guerre on le trouvera à Landerneau.

Après la libération, et quelques années à l'École Sainte-Thérèse de Quimper, il deviendra recteur de Poullaouen. Il gardera un bon souvenir de « la Montagne », mais ne sera pas fâché d'être nommé au « Pays des enclos », curé de Saint-Thégonnec où il bâtit un nouveau presbytère. C'est là aussi qu'il sera fait chanoine à l'occasion de l'ordination épiscopale de Mgr Vincent Favé, son cousin.

Nommé curé de Saint-Renan, il y rénovera l'église : celle de pierres et de ciment mais aussi, celle des pierres vivantes, la communauté paroissiale. On est au lendemain du Concile Vatican II, qui a redonné aux baptisés la place qu'ils n'auraient jamais dû perdre. Il s'active en particulier à l'un des premiers chantiers ouverts, celui de la liturgie, et de la participation active des laïcs aux célébrations :

lectures et chants. A l'époque, c'était nouveau ! Il organise également une mission commune aux deux secteurs de Ploudalmézeau et de Saint-Renan.

Va commencer pour lui alors le ministère d'aumônier d'hôpital à Lesneven : il saura être bon et attentif auprès des malades et des personnes âgées, tant à l'hôpital qu'à la clinique Sainte-Anne, qui lui est aussi confiée. Il se préparera ainsi à vivre lui-même le temps de la vieillesse.

On n'oubliera pas non plus qu'il a été le premier aumônier diocésain des Aides au prêtre, les employés de presbytère. Il avait à cœur non seulement leur défense, mais aussi leur formation et leur vie spirituelle, organisant des rencontres mensuelles, des sessions et recollections.

C'est dans ces diverses charges que Yves s'est consacré à l'annonce de l'Evangile, « à temps et à contre-temps, avec une patience inlassable », selon l'invitation de l'Apôtre Paul. Il a vécu ses responsabilités certainement avec générosité, de son mieux et avec le meilleur de lui-même.

Il lui reste, maintenant qu'il a achevé sa course, à recevoir la récompense du vainqueur, promise à tous ceux qui s'efforcent de s'acquitter avec perfection de leur ministère, comme dit encore l'apôtre.

*Quimper et Léon*, 25/10/2001, p.513.